

Le jeu d'analyses d'As-Sirafi / André Roman. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction = مجلة الآداب والترجمة. — N° 7 (2001), pp. 25-53.

Notes au bas des pages.

I. Sībawayh, □ Amr ibn □ Ut□ mān ibn Qanbar, 0750?-0796?. II. Savants. III. Grammairiens — Bagdad (Irak) — 10e siècle. IV. al-Sīrāfī, al-□ asan b. □ Abd Allāh b. al-Marzabān, 0897-0979.

PER L1037 / FL92602P

LE JEU D'ANALYSES

D'AS-SIRAFI

SUR LE TITRE DU PREMIER CHAPITRE DU LIVRE DE SĪBWAYHI

Hādā bāb ūilm mā l-kalim min al ūarabijja

ANDRE ROMAN - CRTT - UNIVERSITE LUMIERE - LYON 2

« Luġatu l-^carabi 'aktaru min 'an jalhana fi hā mutakallim »¹

I. INTRODUCTION

'Abū Sa'īd as-Sirāfi, né en 280/893 ou, plus probablement, en 290/903, à Sirāf, sur le golfe persique et mort, à Bagdad, en 368/979, a été un grammairien, un juriste – il a exercé la judicature à Bagdad –, et aussi, selon ses biographes, un théologien, un mathématicien, un astronome².

Il est connu surtout par deux commentaires : un commentaire du *Kitāb* de Sibawayhi et un commentaire des vers cités par Sibawayhi dans son *Kitāb*.

Un portrait de l'homme et du savant se laisse deviner dans la Huitième nuit du *Kitāb al-'Imtā' wa l-mu'ānasa* du philosophe et littérateur at-Tawhīdī³. La figure que lui prête at-Tawhīdī est celle d'un homme sûr de ses compétences, d'un disputeur non sans arrogance ; mais ce portrait est un portrait extrême. Dans cette nuit Abū Sa'īd as-Sirāfi tient la dragée haute au logicien Mattā b. Yūnus, 'aḥṭa'ta.... C'est lui, le grammairien, qui demandera au logicien si l'énoncé, « Zayd est le meilleur de ses frères » est correct ou non⁴. Le logicien dira qu'il est correct. Or s'il est correct,

¹ Al-Ḥalīl b. 'Aḥmad, citation reprise de la conférence faite par le Professeur Abdelkader Mehiri à Oujda, le 26.09.2000, avec référence à un manuscrit d'un texte d'Ibn Hišām al-Laḥmī utilisé par 'Abd al-'Azīz Maṭar dans son *Laḥn al-'ammātī fi ḡaw'ī d-dirāsātī l-luġawīyyati l-ḥadīṭa*, p. 47.

² Voir Sezgin Fuat, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Leyde, Brill, 1984, Bd. IX : Grammatik bis ca 430 H., p. 98-101 ; l'introduction des éditeurs Ramaḍān 'Abd at-Tawwāb, Maḥmūd Fahmī Ḥiġāzī, Muḥammad Hāšim 'Abd ad-Dā'im, à leur édition du *Šarḥ Kitāb Sibawayhi* d'as-Sirāfi (Le Caire, *al-Hay'at al-miṣriyyat al-'amma li l-kitāb*, 1986-1990, 2 vol. parus) ; l'introduction de Muḥammad 'Alī Sulṭānī, à son édition du *Šarḥ 'Abyāt Sibawayhi* d'as-Sirāfi (Damas, *Maṭba'at al-Ḥiġāz*, 1396-1397/1976-1977, *Maḥṭūfāt Maġma' al-Luġat al-'Arabiyya bi Dimašq*, 2 vol.).

³ Dans son introduction au *Kitāb al-'Imtā' wa l-mu'ānasa* (éd. 'Aḥmad 'Amīn et 'Aḥmad Zayn, Le Caire, *Maṭba'at Laġnat at-ta'līf wa t-tarġamat wa n-našr*, 1939, 3 vol.), l'érudit égyptien 'Aḥmad 'Amīn présente ainsi at-Tawhīdī : « [huwa] min 'ūlā'ika l-'ulamā'ī l-'udabā'ī llaḍina 'uṣībū fi ḥayātī him bi l-bu'si wa š-šaḡ'ī wa ḡalla ḥayāta hu yuġāhidu wa yukāfiḥu fi t-ta'līfi wa ḥtirāfi l-wirāqati wa n-nashji wa ḡawbi l-'aqtāri yaqṣidu l-'umarā'a wa l-wuzarā'a la'alla hum yukāfi'ūna 'ilma hu wa 'adaba hu fa lam yahḍu min kulli ḡalika bi ṭā'il ».

⁴ *Al-'Imtā' wa l-mu'ānasa*, p. 118-120: « zaydun 'afḍalu 'iḥwati hi ».

d'évidence, pour le grammairien, qui ne saurait y trouver aucune faute contre la langue, il est faux, d'évidence, pour le logicien à qui il ne peut échapper que Zayd ne peut appartenir à l'ensemble dont les éléments seraient ses frères. Mais c'est le grammairien qui relève la faute du logicien, *'aḥta'ta...*

II. LES ANALYSES MISES EN JEU PAR AS-SIRAFI

Le commentaire par as-Sirāfi du *Livre* de Sībawayhi commence par l'analyse minutieuse de son premier titre. Ce titre est fait des segments suivants :

/hādā (ceci) bāb (chapitre) ʿilm (connaissance)

mā (ce que) l kalim (les unités de parole) min (de) al ʿarabijjat/ (la [langue] arabe)

As-Sirāfi s'interroge d'abord sur la portée du déictique /hādā/, « ceci »⁵, puis sur le *maṣḍar* /ʿilm/, « connaissance » ; effectivement ce *modus* infinitif peut être employé soit comme une forme subjective – il est alors suivi, selon l'agentivité du verbe, aussi bien d'un « génitif subjectif » que d'un « génitif objectif »⁶ – soit comme une forme objective et il est alors suivi d'un « génitif objectif »⁷. Cependant cette analyse différente n'entraîne aucune différence dans l'écriture du titre.

As-Sirāfi s'interrogera ensuite sur /al-kalim/⁸.

⁵ « fa l-ḡawābu ʿan dālika ʿanna hu yaḥtamili ʾalāyata ʾawḡuh : ʾaḥadu hā ʾan yakūna ʾašāra ʾilā mā fi nafsi hi min-a l-ʿilmī wa dālika ḥādīr [...] wa t-tānī ʾan yakūna ʾašāra ʾilā mutawaqqaʿin qad ʿurifa wa ntuḍira wuqūʿu hu fi ʾaqrabi l-ʾawqāti ʾilay hi fa ḡaʿala hu ka l-kāʾini l-ḥādīri taqrīban li ʾamri hi [...] wa t-tāliḡu ʾan yakūna waḍaʿa kalimata l-ʾiṣārati ḡayra mušīrin bi hā », *Ṣarḥ Kitāb Sībawayhi*, p. 45.

⁶ Dans la proto-langue arabe la forme nommée *maṣḍar* par la tradition pouvait être de diathèse objective ; elle était alors de schème /fuʿul/ ; exemples témoins : dans l'usage : /ruʿub/, « peur éprouvée » ; dans le vers, de mètre *basīf*, du poète Sālim b. Wābiṣat, fils d'un Compagnon du Prophète : /jā ʾajjuhā l mutahallī ḡajra šimati hi : * ʾinna t taḡalluqa jaʾti dūna hu l ḡuluqūl/, « O toi qui te pares d'un caractère qui n'est point le tien * en vérité sous la condition morale que l'on s'attribue se fait jour la condition morale que l'on a ». Ce schème sert toujours particulièrement à dénoter les fractions ; exemple : /ʿuṣur/, « (fait subi d'être le) dixième (de...) ». À l'évidence, le système de nomination de la langue arabe appelait à la création de ce schème, sa création aisée remplissant une case vide. Faute de son maintien, la distinction entre les deux diathèses est assurée désormais, hors système, soit par le sens du verbe, — exemple : /faraḡ-u zajd-i-n/, « La joie de Zayd » —, soit par le contexte, soit par la situation. Dans la systématique de la langue arabe, le *maṣḍar* est une unité de nomination porteuse d'une modalité aspectuelle, c'est-à-dire un *modus* ; sa modalité aspectuelle n'étant pas spécifiée, c'est donc un *modus* infinitif. Voir A. Roman, *La Grammaire arabe*, Paris, PUF, collection « Que sais-je ? », n° 1275, 1990 ; *La création lexicale en arabe – Ressources et limites des systèmes d'une langue humaine naturelle*, Lyon, PUL, 1999.

⁷ « wa ʾiḍā kāna ʿilm maṣḍara ʾan yuʿlama kāna l-kalāmu fi hi ka l-kalāmi fi ʾan yuʿlama ʾillā fi mawḍiʿayni : ʾaḥadu humā mawḍiʿu mā ʾiḍā ḡaʿalnā hu maṣḡuban hunāka ḡaʿalnā hu marfūʿan hāhunā ; wa l-waḡhu t-tānī : iḍā ḡaʿalnā mā šilatan hunāka fa naṣabnā l-kalim rafaʿnā hu hāhunā », *op. cit.*, p. 47.

⁸ « wa l-kalim ʾaʿammu min-a l-ʿarabijyati liʾanna hā taṣmalu hā wa l-ʿaḡamiyya [...] fi dālika ḡawābāni : ʾaḥadu humā ʾanna hu ḡakara l-kalim allatī hiya šāmīlatun ʿalā ḡamīʿi mawāḍiʿi l-kalāmi wa ʾarāda baʿḍa hā [...] wa l-waḡhu t-tānī ʾan yakūna ʾarāda bi l-kalimi l-isma wa l-fiʿla wa l-ḡarf », as-Sirāfi, *ibid.*, p. 50.

Quant au dernier syntagme, le « complément prépositionnel » /min al ʿArabijjati/, il n'est pas traité par as-Sirāfi : or, s'il ne peut être lu, du fait du *ḥarf ǧʿarr*, la « préposition génitive », /min/, qu'au « génitif », *maǧrūr*, sa base, cependant, doit être reconnue.

Dans les différentes analyses possibles, /hādā/ est toujours le *mubtada'* du titre, son « premier pas », son « inchoatif ».

Si /bāb/, « chapitre », est mis au « nominatif », il doit être analysé comme le *ḥabar* de la phrase, son « annonce », son « énonciatif ».

Si /bāb/ et /ʿilm/ sont mis, l'un et l'autre, au « nominatif » et s'ils sont affectés du *tanwīn* /n/⁹, le titre peut être lu

1 – /hādā bāb-u-n ʿilm-u-n mā l kalim-u min al ʿArabijjat-i/
 « Ceci est un chapitre, un connaître :
 que sont les unités de la [langue] arabe ? »¹⁰

C'est cette phrase qu'as-Sirāfi présente tout d'abord.

Dans cette phrase, le « nom vague »¹¹, /mā/, peut être interprété ou non comme un interrogatif. Au demeurant la présence, dans /mā/, du morphème d'interrogation, morphème désormais de signifiant « zéro », est, comme son absence, sans incidence sur la lecture du titre.

Interprété comme un interrogatif, /mā/ doit être analysé comme un « inchoatif » ; et /kalim/, « unités de parole », comme son « énonciatif » ; ou bien encore, inversement, comme un « énonciatif » dont l'« inchoatif » serait /kalim/¹².

Interprété comme un relatif, /mā/ est l'équivalent « indéterminé » du relatif « déterminé » /(?al)laḍī/ ; le titre comprend alors une « proposition conjonctive », *ṣila*¹³, elliptique ; cette « proposition » peut avoir pour « énonciatif » soit le pronom personnel /huwa/, « il », ellipsé, soit le relatif /ma:/ lui-même¹⁴.

⁹ L'on sait que *tanwīn* est le nom donné par la tradition grammaticale arabe au signifiant /n/ du « lieu général » qui est la tête du paradigme des expansions annectives, la seule expansion annective non spécifiée ; voir *infra* et A. Roman, à l'index, *Grammaire de l'arabe* et *La création lexicale en arabe*.

¹⁰ Les phrases nominales arabes sont nécessairement traduites en français par des phrases verbales à verbe « être » ou ayant le sens du verbe « être » ; ces ajouts ne sont pas signalés par des crochets droits.

¹¹ « *ism mubham* ».

¹² « wa yakūnu rtiḥ^cu [mā] bi l-ibtidā'i wa yakūnu l-kalim ḥabara hu 'aw yakūnu l-kalimu l-ibtidā'a wa mā ḥabaran muqaddaman », as-Sirāfi, *op. cit.*, p. 46.

¹³ Cf. Sibawayhi, *al-Kitāb* (Le Caire, éd. ʿAbd as-Salām Muḥammad Hārūn, 1385-1397/1966-1977, Collection *Turāḥu nā*, 5 vol.), vol. II, p. 106-108 : « fa “ l-waṣf ” ka qawli ka *marartu bi man ṣāliḥin* fa *ṣāliḥin* “ waṣf ” wa ‘in ‘aradta “ l-ḥaṣwa ” qulta *marartu bi man ṣāliḥin* fa yaṣīru *ṣāliḥin* ḥabaran li ṣay‘in muḍmarin ka ‘anna ka qulta *marartu bi man huwa ṣāliḥin* wa “ l-ḥaṣwu ” lā yakūnu ‘abadan li *man* wa mā ‘illā wa humā ma‘rifatan wa ḍālika min qibali ‘anna “ l-ḥaṣwa ” ‘idā ṣāra fī himā ‘aṣbahatā *llaḍī* fa ka mā ‘anna *llaḍī* lā yakūnu ‘illā ma‘rifatan lā yakūnu mā wa *man* ‘idā kāna *llaḍī* ba‘da humā “ ḥaṣwan ” wa huwa “ ṣ-ṣilatu ” ‘illā ma‘rifatan ».

¹⁴ « wa l-waǧhu ṭ-ṭānī min wuǧūhi mā ‘an takūna bi ma‘nā *llaḍī* wa yakūnu ṣilatu hā *huwa* l-kalimu wa *huwa* maḥḍufatun wa ḥaḍfu hā ḡā‘iz [...] wa l-waǧhu ṭ-ṭāliṭu ‘an takūna mā ṣila », *id. ibid.*, p. 46-47.

Dans la première analyse, elle a pour «énonciatif», /kalim-u/ ; et la phrase supposée serait :

- /hādā bāb-u-n ʕilm-u-n mā [huwa] l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

Dans la deuxième analyse, le pronom /huwa/ ellipsé devient, devant /mā/, son « inchoatif » ; la phrase supposée serait :

- /hādā bāb-u-n ʕilm-u-n [huwa] mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

Ces deux phrases, qui ne peuvent recevoir qu'une seule traduction,

« Ceci est un chapitre, un connaître ce que sont les unités de la [langue] arabe »

sont deux phrases elliptiques ; or une ellipse ne peut, en bonne règle, être présumée que si la structure de la phrase impose l'élément dont elle suppose l'absence ; ce qui n'est pas le cas ici ; d'autre part, la présomption de cette ellipse ne transforme en rien l'apparence de la phrase.

As-Sirāfī justifie cette double analyse par des textes témoins qui, pour la plupart, sont déjà dans le *Kitāb*, une phrase « entendue » par al-Ḥalīl, certaines lectures de versets du Coran. Ainsi, entre autres, le verset VI/154,

/ṭumma ʔātajnā mūsā l kitāb-a tamām-a-n ʕalā llaḏī ʔaḥsana/
 « Puis Nous donnâmes à Moïse le Livre comme un parachèvement
 de ce dont il avait [déjà] une connaissance excellente. »¹⁵

qui est lu parfois

/ṭumma ʔātajnā mūsā l kitāb-a tamām-a-n ʕalā llaḏī [huwa] ʔaḥsan-u/

Ce verset est rapporté par Sībawayhi¹⁶ à la suite d'un vers, de mètre *kāmil*, d'auteur incertain, qui pourrait être le poète du Prophète, Ḥassān b. Ṭābit,

/fa kafā bi nā faḏl-a-n ʕalā man ġajr-i nā *
 ḥubb-u n nabijj-i muḥammad-i-n ʔijjā nā/
 « Notre mérite, oh, combien suffisant !,
 – il nous place au-dessus de tout autre que nous –,
 c'est l'amour du Prophète Mahomet pour nous. »

¹⁵ Sur le sens du verset, voir Al-Farrā', *Maʕānī l-Qurʕān* (2^e éd., Le Caire, *al-Hayʕat al-Miṣriyyat al-ʕāmma li l-Kitāb*, 1980, 3 vol., Collection *Turāṭu nā*), vol. I, p. 365. Cf. Ibn Fāris, *aṣ-Ṣāḥibī fī Fiḩh al-Luġa wa Sunan al-ʕArab fī Kalāmi hā* (éd. Muṣṭafā aṣ-Ṣuwaymī, Beyrouth, Badrān, 1382/1963, Collection *al-Maktabat al-Luġawīyyat al-ʕArabiyya*, n° 1), p. 33: « ḩattā nṩāhā l-ʕamru ʕilā nabīyyi nā muḩammad [...] fa ʕātā hu Llāhu [...] min ḑālīka mā lam yuʕti hi ʕaḩadan qabla hu tamāman ʕalā mā ʕaḩsana hu min-al-luġati l-mutaqqadima ».

¹⁶ Sībawayhi, *al-Kitāb*, vol. II, p. 105-108.

Dans ce vers, /ğajr/, « autre », qui « double » /man/, « quiconque », est au même cas de /man/, le « génitif ». Cependant /ğajr/ est lu parfois /ğajr-u/, au « nominatif », en qualité d'« énonciatif » d'un « inchoatif » ellipsé, /huwa/, impliqué par la lecture au « nominatif » :

/fa kafā bi nā faḍl-a-n ʕalā man [huwa] ġajr-u nā/

Sībawayhi trouve cette deuxième lecture, /ğajr-u/, 'ağwad, meilleure que la première /ğajr-i/ ; elle n'aurait d'autre faiblesse, *ḍuʕf*, que l'ellipse qu'elle commande¹⁷. Ce même jugement sera repris par Ibn Ğinnī : « cette analyse ne laisse pas d'être faible »¹⁸ ; et par al-Qurṭubī : « cette analyse ne laisse pas d'être forcée »¹⁹. Un exemple non coranique, également répété par ces auteurs, est la phrase de l'usage rapportée par Sībawayhi sous l'autorité d'al-Ḥalil²⁰ :

/mā ʔanā bi llaḍī qāʔil-u-n la ka sūʔ-a-n/

« Je ne suis pas celui qui te tiendrait un propos de malignité. »

qui est la même phrase elliptique :

/mā ʔanā bi llaḍī [huwa] qāʔil-u-n la ka sūʔ-a-n/

La différence entre ces exemples allégués comme des phrases comparables au titre étudié est que leur vocalisation changée peut faire d'elles des phrases elliptiques, ce que ne permet pas le caractère amorphe de /mā/.

Le *maṣḍar* /ʕilm/ peut être également lu sans *tanwīn* ; il est alors la base du « complément de nom » fait de la phrase /mā...l ʕarabijjat-i/²¹. Ce nouveau texte analysé par as-Sirāfi est réalisé :

2 – /hāḍā bāb-u ʕilm-i mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

« Ceci est le chapitre de la connaissance

de ce que sont les unités de la [langue] arabe »

¹⁷ « 'iʕlam ʕanna kafā bi nā faḍl-a-n ʕalā man ġajr-u nā ʕağwadu wa fi hi ḍuʕfun ʔillā ʕan yakūna fi hi huwa », *al-Kitāb*, vol. II, p. 107.

¹⁸ « hāḍā mustaḍʕafu l-ʔirābi ʕinda nā li ḥaḍfi ka l-mubtadaʕa l-ʕāʔida ʕalā llaḍī », Ibn Ğinnī, in *al-Muḥtasab fī tabyīni wuğūhi šawāḍiḡi l-qirāʔati wa l-ʔidāḡi ʕan hā* (Le Caire, 1386-1389, 2 vol.), vol. I, p. 234.

¹⁹ « wa fi hi buʕdun min ʔağli ḥaḍfi l-mubtadaʕa l-ʕāʔidi ʕalā llaḍī », al-Qurṭubī, *Ķāmiʕ li ʔḥkām al-Qurʕān*, (Le Caire, *Dār al-Kātib al-ʕArabī li ʔ-Ṭibāʕa wa n-Našr*, 1387/1967, 20 vol.), vol. VII, p. 142 sq.

²⁰ « zaʕama l-Ḥalīlu [...] ʕanna hu samiʕa min al-ʕarabi rağulan jaqūlu... »

²¹ « wa yağūzu ʔidāfatu ʕilm wa tarku t-tanwīni min hā wa mā muḥtamlatun li wuğūhi hā ʔ-talāḡati fa ʔidā kānat istifhāman kāna laḍu hā rafʕan ʕalā mā qulnā ʕānifan wa mawḍiʕu hā bi mā baʕda hā ḥaḍḍan wa ʔidā kānat bi maʕnā llaḍī kānat maḥḥuḍatan bi l-ʔidāfati wa šilatu hā ʕalā mā waṣafnā wa ʔidā kānat šilatan kāna l-kalim ḥaḍḍan wa laḍu hu : hāḍā bābu ʕilmi mā l-kalimu min al-ʕarabiyati », as-Sirāfi, *op. cit.*, p. 47-48.

Selon as-Sirāfī, /mā/ pourrait être ici aussi interrogatif. Mais cela est exclu. En effet, le translatif des expansions annectives complexes, c'est-à-dire des « compléments de nom » faits d'une phrase, est toujours l'intonation ; or cette intonation translative efface la modalité interrogative dont est porteur le relatif.

Exemple le logion ²² :

/ʔanā ǧālīs-u man ǧakara nīl

« Je suis le compagnon de celui qui mentionne Mon Nom. »

Autrement, les analyses possibles de cette nouvelle phrase sont les mêmes analyses avancées lors de l'examen de la première phrase.

Dans la troisième lecture présentée par as-Sirāfī, le *mašdar* /ʕilm/, jusqu'ici traité comme un « nominatif », est mis à l'« accusatif » ; et il est analysé comme étant un *tamyʕ* ²³ :

3 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

« Ceci, qui consiste dans la connaissance

de ce que sont les unités de la [langue] arabe, constitue un chapitre »

/ʕilm/ y est, évidemment, la base du même « complément de nom » qu'en « 2 ».

Puis as-Sirāfī examine la lecture suivante :

4 – /hādā bāb-u-n ʕilm-u mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

« Ceci est une chapitre, la connaissance

de ce que sont les unités de la [langue] arabe »

Il y voit, dans /hādā/, le *mubtada'* ; dans /bāb-u-n/, le *ḥabar* ; dans /ʕilm-u/, ou bien le *badal*, l'« apposition », de /bāb-u-n/ ; ou bien un deuxième *mubtada'* coordonné au premier ; ou encore le *ḥabar* d'un *mubtada'* ellipsé, *maḥḍūf*, la phrase serait elliptique ²⁴ :

/hādā bāb-u-n [hādā] ʕilm-u mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

Ayant étudié successivement les réalisations {/ʕilm-u-n/, /ʕilm-i/, /ʕilm-a/, /ʕilm-u/}, après /bāb/, au « nominatif » dans le rôle de *mubtada'*, as-Sirāfī, examine ensuite les réalisations {/ʕilm-u-n/, /ʕilm-u/}, après /bāb-a-n/, à l'« accusatif », dans la fonction de *hāl*.

²² 'Abū ʕUbayd al-Qāsim b. Sallām, *al-Ḥuṭab wa l-mawāʕiḍ* (éd. Ramaḍān ʕAbd at-Tawwāb, Le Caire, *Maktabat al-Ṭaqāfat ad-dīniyya*, 1406/1986), p. 129.

²³ « wa yaǧūzu tanwīnu l bāb fa 'iḍā nuwwina ǧāza fī l ʕilm r-raʕu wa n-naṣbu fa 'iḍā nuṣiba fa ʕalā t-tamyʕ », as-Sirāfī, *op. cit.*, p. 48, sans allusion à la détermination ou l'indétermination de ʕilm.

²⁴ « wa 'iḍā rafaʕta hu fa fī hi ṭalāṭatu 'awǧuhin marḍiyyatin : 'aḥadu hā 'an yakūna hādā mubtada' an wa bāb-u-n ḥabara hu wa ʕilm-u ḥabara mubtada' in maḥḍūfin [...] wa t-ṭānī 'an yakūna bāb-u-n ḥabara hādā wa yakūnu ʕilm-u badalan min hu wāqi'an mawqi'a hu [...] wa t-tālītu 'an yakūna bāb-u-n wa ʕilm-u ǧami'an ḥabarayni li hādā », as-Sirāfī, *op. cit.*, p. 48.

En fait, les deux termes, *ḥāl*, « état », et *tamyẓ*, « spécifique », désignent une même expansion. La distinction, qu'ils impliquent, n'est encore dans le *Kitāb* de Sībawayhi, dans le *Muqtaḍab* de son disciple, al-Mubarrid, dans ce texte d'as-Sirāfi, qu'une distinction sémantique mal assurée²⁵.

Cette mise à l'« accusatif » du nom est une mise en relief²⁶. As-Sirāfi cite ce même effet dans un vers anonyme, de mètre *ṭawīl* :

/ʔa tarḍā bi ʔan nā lam taḡaffa dimāʔ-u nā *
 wa ḥādā ʿarūs-a-n bi l jamāmat-i ḥālid-ū/
 « Tu souffrirais que, notre sang [versé par lui] encore frais,
 cet [homme], en époux, [vive] dans le Yamāma, toute sa vie ? »

où /ʿarūs-a-n/, « en époux », est *ḥāl* / *tamyẓ* du déictique /ḥādā/.

Cette lecture

5 – /ḥādā bāb-a-n ʕilm-u-n mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci, constitué en chapitre, est un connaître :
 que sont les unités de la [langue] arabe ? »

avec /bāb-a-n/, nécessite une modification du *ductus*, la séquence {« voyelle “ a ” - *tanwīn*}, imposant l'écriture d'un « *alif* » dit « orthographique ». Cette modification du *ductus* force le texte.

²⁵ Voir Sībawayhi, *al-Kitāb*, entre autres les deux exemples de *ḥāl* donnés par lui, (vol. II, p. 118) : /ḥādīhi ḡubbat-u ka ḥazz-a-n/ et /ʔanta r raḡul-u ʕilm-a-n/ ; al-Mubarrid – 285/898 –, *al-Muqtaḍab* (éd. Muḥammad ʿAbd al-Ḥālīq ʿUḍayma, Le Caire, 1385-1386-1388, 4 vol.), vol. IV, p. 299-300 : « ʔiʕlam ʔanna hu lā yantaṣibu ṣayʔun ʔilla ʔalā ʔanna hu mafʕūlun ʔaw muṣabbahun bi l-mafʕūli fī lafḍin ʔaw maʕnan [...] fa l-ḥālu mafʕūlun fī hā [...] lā yaʕmalu fī hā ʔilla l-fiʕi » ; vol. III, p. 260 : « fa ʔammā qawlu hum “ ḥādā ḥātamun ḡahaban ” ʔalā l-ḥāl [...] ʔal-ḥālu ʔalā ḡarbayni fa ʔaḡadu humā t-tanaqqulu wa l-ʔaḡaru l-ḥālu l-lāzima » ; mais, p. 272 : « wa ʔidā ḡāla “ ḥādā ḥātamu ka ḡadīdan ” fa “ l-ḡadīdu ” lazimun fa laysa li l-ḥāli ḡahunā mawḍiʕun bayyinun wa lā ʔarā naṣba ḡadā ʔilla ʔalā t-tabyīni li ʔanna t-tabyīna ʔinnamā huwa bi l-ʔasmā ” » ; Ibn Ḡinnī – 392/1002 –, *Kitāb al-Lumāʕ fī n-Naḥw* (éd. Hadi M. Kechrida, Uppsala, 1976, *Acta Universitatis Upsaliensis*), p. 26-27 : « al-ḡālu waṣfu hayʔati l-fāʕili wa l-mafʕūli bi hi wa ʔammā lafḍu hā fa ʔinna hā nakiratun taʔtī baʕda maʕrifatin qad tamma ʔalay hā l-kalāmu wa tilka n-nakiratu hiya l-maʕrifatu fī l-maʕnā [...] wa maʕnā t-tamyīzi taḡliṣu l-ʔagnāsi baʕḍi hā min baʕḍin wa lafḍu t-tamyīzi smun nakiratun yaʔtī baʕda l-kalāmi t-tammī yurādu bi hi tabyīnu l-ḡinsi » ; aṭ-Ṭaḡāwī, in *Rifāʕ at-Ṭaḡāwī wa waḡfat maʕa d-dirāsāti l-luḡawiyati l-ḡadīṭati maʕa taḡḡiqi naṣṣi kitābi hi t-Ṭuḡfatu l-maktabiyyat* (éd. al-Badrāwī Zahrān, Dār al-Maʕārif, al-Qāhirat, 1983), p. 215 : « al-ḡālu huwa l-ismu l-manṣūbu l-mufassiru li mā nbaḡama min al-hayʔati ʔay iṣ-ṣifāti li bayāni hayʔati l-fāʕili fī ḡāli wuḡūʕi l-fiʕli min hu ʔaw hayʔati l-mafʕūli fī ḡāli wuḡūʕi l-fiʕli bi hi » et, p. 223 : « at-tamyīzu wa huwa l-ismu l-manṣūbu l-mufassiru li mā nbaḡama min aḡ-ḡawāti fa huwa yarfaʕu l-ʔibḡama ʔam mā yaḡtamīlu wuḡūḡan fa yubayyinu l-maḡṣūd », où l'on voit que le *ḥāl* serait pour les *modus*, c'est-à-dire pour les unités de nomination de la langue porteuses d'une modalité aspectuelle, le *tamyẓ* pour les *res*, c'est-à-dire pour les unités de nomination de la langue dépourvues de toute modalité aspectuelle, et donc sans aucune relation intrinsèque au temps.

²⁶ « wa l-ʕāmilu fī naṣbi hi mā fī ḡādā min at-tanbīhi wa l-ʔiṣārati », *loc. cit.* En fait, les commentaires dans cet ouvrage des vers repris du *Kitāb* de Sībawayhi sont du fils, Yūsuf, d'as-Sirāfi (Information due à l'obligeance du Professeur Abdelkader Mehiri).

Dans cette cinquième lecture, il faut que le *ḥabar*, l'« énonciatif » du titre, soit le nominatif préservé, /ʕilm-u(-n)/²⁷.

La dernière séquence examinée par as-Sirāfi :

- 6 – /hādā bāb-a-n ʕilm-u mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci, constitué en chapitre, est le connaître
 de ce que sont les unités de la [langue] arabe »

diffère de la séquence précédente par le nouvel emploi de /ʕilm/ qui devient la tête du « complément de nom » /mā l kalim-u/.

Ces analyses faites, as-Sirāfi présente une liste qui serait la somme des lectures possibles du titre de Sibawayhi²⁸

LA LISTE D'AS-SIRĀFI²⁹

1.	/hādā bāb-u	ʕilm-i-n	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
2.	/hādā bāb-u		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
3.	/hādā bāb-u	ʕilm-i	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
4.	/hādā bāb-u		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/ ³⁰
5.	/hādā bāb-u-n	ʕilm-u-n	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/ ³¹
6.	/hādā bāb-u-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
7.	/hādā bāb-u-n	ʕilm-a-n	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
8.	/hādā bāb-u-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
9.	/hādā bāb-u-n	ʕilm-u	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
10.	/hādā bāb-u-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/ ³²
11.	/hādā bāb-u-n	ʕilm-a	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
12.	/hādā bāb-a-n	ʕilm-u-n	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/ ³³
13.	/hādā bāb-a-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
14.	/hādā bāb-a-n	ʕilm-u	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
15.	/hādā bāb-a-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/

²⁷ « wa yağūzu hādā bāban ʕilmun mā l-kalimu... fa yakūnu hādā muḥtada'an wa bāban maṣūban ʕalā l-ḥālī wa l-ḥabaru ʕilmun », as-Sirāfi, *op. cit.*, p. 49.

²⁸ « fa ġumlat l-lafđi fī tarğamati hādā l-bābi [...] fa dālika ḥamsata ʕašara lafđan », *ibid.*, p. 50 *in fine*.

²⁹ Sont en caractères italiques les lectures étudiées par as-Sirāfi. La première lecture étudiée est la cinquième dans cette liste ; la deuxième est la troisième ; la troisième est la onzième ; la quatrième est la neuvième ; la cinquième est la douzième ; la sixième est la quatorzième.

³⁰ Le texte a /hādā bāb-u ʕilm-i mā l kalim-i min-a l ʕarabijjati/ ; mais cette lecture est improbable ; elle ne respecte pas la cohérence de la liste.

³¹ Le texte a /hādā bāb-u-n ʕilm-u-n mā l-kalim-i min-a l ʕarabijjati/, qui est une lecture impossible.

³² Le texte a /hādā bāb-u-n ʕilm-u mā l-kalim-i min-a l ʕarabijjati/ ; lecture improbable également pour la même raison d'incohérence.

³³ Le texte a /hādā bāb-a-n ʕilm-u mā l-kalim-u min-a l ʕarabijjati/, qui est la quatorzième lecture.

Dans les quatre premières lectures, /bāb-u/, au « nominatif », est la base de /ʕilm/, en fonction de « complément de nom » ; /ʕilm/ même est soit affecté du *tanwīn* ; il est alors le dernier constituant d'une première phrase ; soit sans *tanwīn* et il est alors la base du « complément de nom » formé par la phrase /mā l kalim.../ dans laquelle /kalim/ est successivement au « nominatif » puis à l'« accusatif ».

Dans les sept lectures suivantes, /bāb/, s'il est également au « nominatif », est différemment, affecté du *tanwīn* ; /ʕilm/ est décliné selon toutes les variantes possibles, /ʕilm-u-n/ et /ʕilm-a-n/, /ʕilm-u/ et /ʕilm-a/ ; chacune des lectures ainsi réalisées étant dédoublée par les deux réalisations possibles de /l kalim/ : /l-kalim-u/ et /l-kalim-a/ ; à l'exception, notable, de la combinaison

/hādā bāb-u-n ʕilm-a mā l kalim-a min-a l ʕarabijjat-i/

qui est ignorée.

L'hypothèse d'une omission volontaire d'as-Sirāfi est improbable, l'omission de cette lecture pouvant lui être imputée à faute bien qu'elle soit inscrite « en pointillé » dans sa liste. Quant à l'hypothèse d'une omission du copiste, elle est démentie par le nombre, « quinze », des lectures, indiqué aussitôt après la liste, sauf à supposer une correction de ce nombre qui aurait été réécrit pour correspondre à la liste qui aurait été tronquée par inadvertance.

Dans les quatre dernières lectures, /bab/ est à l'« accusatif » et affecté du *tanwīn* ; /ʕilm/ est au « nominatif » avec *tanwīn* puis sans *tanwīn* ; /l-kalim/ est au « nominatif » puis à l'« accusatif ».

L'on voit bien que cette combinatoire serait parfaite par la combinaison qui compléterait le deuxième groupe. La liste, alors, comprendrait, symétriquement, quatre combinaisons ouvertes par /bāb-u/ ; huit combinaisons ouvertes par /bāb-u-n/ ; quatre combinaisons ouvertes par /bāb-a-n/.

De ces combinaisons, as-Sirāfi n'a examiné dans ce texte court que la troisième, la cinquième, la neuvième, la onzième, la douzième et la quatorzième. Sans doute les analyses qu'il en a proposées, dès lors qu'elles illustrent les rôles, *mubtada'*, *ḥabar*, *tamyīz*, *ḥāl*, *muḍāf*, *muḍāf 'ilay hi*, que le grammairien retrouvera dans les autres lectures, constituent, ensemble, des modèles suffisants³⁴.

Les neuf lectures non analysées sont à considérer comme autant d'exercices ou de récréations.

III. LA VISEE D'AS-SIRĀFI

De fait la visée d'as-Sirāfi est une visée d'exercice, qu'il affiche expressément :

³⁴ « tumma 'in ši'ta 'aḍafta wa tuṣarrifu hu 'alā naḥwi l-wuḡūhi llati ḍakarnā hā », *ibid.* p. 49.

« Dans les faits cités ici mentionnés par nous, dans [tout] fait semblable, l'apprenant trouvera en pratiquant leur analyse matière à exercice et le savant, l'occasion d'une récréation »³⁵

Au demeurant cette visée est souvent présente dans la tradition grammaticale arabe. Sa présence est plus ou moins forte dans ses textes.

Sibawayhi, déjà, a dans son *Kitāb*, un chapitre dans lequel il examine les réalisations hypothétiques de mots imaginaires à occurrence multiple d'une même consonne ; ces mots non attestés par l'usage sont par lui agencés à l'image de figures correspondantes existant dans la langue ; ces figures, sur lesquelles ils sont réglés, leur sont semblables par le nombre de leurs consonnes mais en diffèrent par la différence de leurs consonnes entre elles³⁶. Il s'agit donc, là, d'une étude, dans des mots inexistantes, de la gémiation ou de la non gémiation de consonnes de même lieu.

Ainsi, figures à trois consonnes identiques, /radawdad/, reproduisant /safarǧal/³⁷, « coing », se maintiendrait sans gémiation, et /ʔirdadada/, reproduisant /ʔiqṭalla/, « combattre (plusieurs adversaires) », se réaliserait, avec gémiation, /ʔirdadda/ ; toutefois le *maṣḍar*, de cette forme pourrait être réalisé soit /ʔirdādād/, soit /riddād/, conformément aux deux réalisations possibles du *maṣḍar* correspondant à ce verbe, /ʔiqṭitāl/ et /qittāl/, « combat (de plusieurs adversaires) ».

Ces considérations de Sibawayhi sont ainsi rapportées par le grammairien al-'Astarābādī, mort en 684 ou 686/1285-1288 :

« Citation de Sibawayhi : “ La forgerie d'une forme sur le modèle d'une forme existant [autrement] dans la langue est admissible à la différence de la forgerie de formes qui seraient sans équivalent dans la langue. »³⁸

L'idée que de telles constructions ne sont que des exercices d'école était déjà celle du grammairien 'al-'Aḥḫāṣ, mort en 215/830. Son opinion précautionneuse, citée également par al-'Astarābādī, se démarque de l'exposé nu de Sibawayhi dont il était le disciple :

« 'Al-'Aḥḫāṣ considère lui aussi comme admissible la forgerie d'une figure non établie dans la langue [toujours] à des fins d'examen et d'exercice, à la condition

³⁵ « wa fi ḍikri nā hādā wa naḥwi hi wa l-baḥṭi ʿan hu mim mā yudarrabu bi hi l-mutaʿallimu wa yaṣariḥu ṣadru l-ʿālim », *ibid.*, p. 50.

³⁶ *Bāb mā qāsa min al-muḍāʿifi llaḍi ʿaynu hu wa lāmu hu min mawḍiʿin wāḥidin wa lam yaǧiʿ fī l-kalāmi ʿillā naḍiru hu min ḡayri hi*, in *Kitāb*, vol. IV, p. 427-430. Voir A. Roman, *Etude de la phonologie et de la morphologie de la koinè arabe* (Publications de l'Université de Provence – Jeanne Laffitte, Aix-en-Provence – Marseille, 1983, 2 vol.), vol. I, p. 367-381.

³⁷ Remarquer que /safarǧal/ est un « nom » sans racine et donc sans schème ; un « nom » évidemment emprunté.

³⁸ « wa qāla Sibawayhi : yaǧūzu ṣawǧu waznin ṭabata fi kalāmi l-ʿarabi miṭlu hu bi ḥilāfi mā lā lam yaṭbut fi kalāmi him », al-'Astarābādī, *Šarḥ Šaḫīyat Ibn al-Ḥāǧib* (édité avec le *Šarḥ Šawāhidi hi* de ʿAbd al-Qādir al-Baǧḍādī, Beyrouth, *Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya*, 1395/1975, 4 vol.), vol. III, p. 295.

qu'il soit dit [clairement] : “ si une telle figure avait été établie dans la langue, comment aurait-elle été réalisée ? ”. »³⁹

Quelques années après un autre grammairien encore, 'Abū 'Utmān al-Māzinī, mort sans doute en 248–249/863, qui avait été en relation avec al-'Aḥfaṣ et al-Ġarmī, écrivait :

« Le rattachement [d'une forme à une figure donnée], par [l'interfixion d'] un *wāw*, d'un *yā'*, d'un *'alif*, ne peut être entrepris que sur la base d'un usage constaté [...] Ce procédé de formation n'est donc pas généralisable. Le [procédé de formation] généralisable, qui ne souffre pas d'exception, consiste dans la répétition de la troisième consonne [radicale] d'une forme [à racine] triconsonantique par là rapportée à une figure construite sur quatre consonnes [radicales]. »⁴⁰

Ce texte est ainsi commenté par Ibn Ġinnī :

« Cela signifie que la forme [commune au nom propre de femme] *mahdad*, et [au verbe] *ġalbaba*, “ revêtir d'une robe ample (*ġalbāb*) ”, est une forme généralisable et que la forme [commune au nom] *ġawhar*, “ joyau ”, et [à l'adjectif] *kawṭar*, “ abondant ”, n'est pas généralisable. De ce fait, un auteur en vers ou en prose rythmée par la récurrence, à courts intervalles, de quantités, de timbres, de consonnes, et qui aurait besoin de dériver de *ḍarab* un nom, un verbe etc., serait autorisé à dire [par exemple] *ḍarbaba zayd-u-n 'amr-a-n*, “ Zayd a frappé 'Amr ”, – là *ḍarbaba* serait pour [la forme canonique] *ḍaraba*, “ il a frappé ” –, [aussi bien que] *hādā ḍarbab-u-n 'aqbala*, “ C'est Ḍarbab qui est venu ”, où Ḍarbab serait un nom [propre], etc. Mais il ne serait pas autorisé à dire *ḍawraba zayd-u-n 'amr-a-n* et, non plus, *hādā raġul-u-n ḍawrab-u-n*, parce que ce rattachement n'est pas généralisable, l'analogie ne jouant pas. »⁴¹

Cependant Ibn Ġinnī demandera à son maître, 'Abū 'Alī l-Fāriṣī, avec étonnement :

³⁹ « wa 'aġāza l-'Aḥfaṣu ṣawġa waznin lam yuṭbat fī kalāmi him 'ayḍan li l-imtiḥāni wa t-tadribi bi 'an yuqāla : law ṭabata miṭlu hādā l-wazni fī kalāmi him kayfa kāna yunṭaḡu bi hi fa yumkinu 'an yakūna fī miṭli hādā ṣ-ṣawġi fā'idatun wa hiya t-tadribu wa t-taġrib », *id.*, *ibid.*

⁴⁰ « wa l-'ilḥāqu bi l-wāwi wa l-yā'i wa l-'alifi lā yuqdamu 'alay hi 'illā 'an yusma' fa 'iḍā sumi'a qīla : “ ulḥiqa dā bi kaḍā bi l-wāwi wa l-yā'i [wa l-'alifi] wa laysa bi muṭṭarid ” fa 'ammā l-muṭṭaridu llaḍī lā yankasiru fa 'an yakūna mawḍi'u l-lāmi min a ṭ-ṭalāṭati mukarraran li l-'ilḥāq. ». Ce texte est rapporté en note par les éditeurs du *Šarḥ as-Šāfiya* d'al-'Astarābādi, vol. I, p. 64–65.

⁴¹ « wa ma'nā qawli hi 'inna bāba *mahdad* wa *ġalbaba* muṭṭaridun wa bāba *ġawhar* wa *kawṭar* ġayru muṭṭaridin 'anna ka law iḥtaġta fī šī'rin 'aw saġ'in 'an taštaqqa min *ḍaraba* sman 'aw fi'lan 'aw ġayra ḍālika la ġāza wa kunta taqūlu *ḍarbaba zaydun 'amran* wa 'anta turīdu *ḍaraba* wa kaḍā kunta taqūlu *hādā ḍarbabun 'aqbala* 'iḍā ġā'alta hu sman wa ka ḍālika mā 'asbaha hu wa lam yaġuz la ka 'an taqūla *ḍawraba zaydun 'amran* wa lā *hādā raġulun ḍawrabun* li 'anna hādā l-'ilḥāqa lam yaṭṭarid fa lā taqisu hu », *id.*, *ibid.*

« La langue est donc sujette à de telles improvisations dans ses mots ? »⁴²

Et son maître lui répondra :

« Oui ! Parce que ce rattachement [d'une forme à une figure donnée], dès lors qu'il est généralisable, l'est tout autant que l'affectation de [la désinence] *-u* à l'agent. Ne vois-tu pas que l'on dit *tāba l-ḥuṣkanān-u*, "ce *ḥuṣkanān* est bon", en affectant *-u* [à *ḥuṣkanān*] bien que les Arabes n'aient point ce terme, qui est persan, dans leur parler. Introduire un terme persan dans la langue arabe, cela est comparable à cette reconstruction analogique à partir de *ḍaraba*, par exemple. »⁴³

Il faut relever que le parallèle établi par 'Abū 'Alī l-Fāriṣi dans sa réponse ne laisse pas d'apparaître ambigu. En effet, le nom *ḥuṣkanān*, qui est un nom persan typé et donc reconnaissable comme un nom persan, reste bien dans son emploi par les Arabes un nom non arabe ; n'empêche, les Arabes l'emploient comme un nouveau nom qui nomme une pâtisserie nouvelle. Or *ḍarbaba* est donné, par tous les auteurs, comme un simple doublet de *ḍaraba* dont il ne diffère que par l'interfixion d'une consonne supplémentaire répétant sa troisième consonne : *ḍar(b)aba*.

Mais cette implication du parallèle établi entre *ḥuṣkanān* et *ḍarbaba* semble avoir été, par avance, annulée par l'avertissement que de telles forgeries ne pouvaient être, en langue, que des licences :

« Si un poète était contraint, dans l'instant, [à une licence], il serait autorisé à construire à partir de *ḍaraba* un nom, un adjectif, un verbe, etc. »⁴⁴

Dans les lignes précédentes, al-'Astarābādī avait rapporté la position d'al-Ġarmī, grammairien mort en 225/840, hostile à ce procédé pour avoir reconnu en lui non pas un simple exercice mais bien un procédé de création lexicale :

« Selon al-Ġarmī, construire une forme que les Arabes n'ont pas construite pour exprimer un certain sens est inadmissible [...] »

la réfutant aussitôt en ces termes :

« Son opinion ne se soutient pas parce que la construction d'une forme [nouvelle] sur une forme [donnée] n'a pas pour fin son emploi dans la langue c'est-à-dire la création d'un nouveau nom ; elle a pour seule fin l'examen et l'exercice. »⁴⁵

⁴² « 'a turtaḡalu l-luḡatu rtiḡālan ? », *id. ibid.*

⁴³ « na'am li 'anna hādā l-'ilḥaqa lammā ṭṭarada šāra ka ṭṭirādi raf'i l-fā'ili 'a lā tarā 'anna ka taqūlu *tāba l-ḥuṣkanān-u* fa tarfa'u wa 'in lam takun il-'arabu lafaḍat bi hādīhi l-kalimati li 'anna hā 'a'ḡamiyya qāla : wa 'idḥālu hum ul-'a'ḡamiyya fi kalāmi him ka binā'i ka mā tabnī hi min *ḍaraba* wa ḡayri hi min al-qiyās. », *id. ibid.*

⁴⁴ *Id. ibid.*

⁴⁵ « wa 'inda l-Ġarmī lā yaḡūzu binā'u mā lam tabnī l-'arab-u li ma'nān [...] wa laysa bi waḡhin li 'anna binā'a miṭli hi laysa li yusta'mala fī l-kalāmi ḥattā yakūna 'iṭbātan li waḍ'in ḡayri tābitin bal huwa li l-imtiḥāni wa t-taḍrīb », *id. ibid.*

Cette position d'al-Ġarmī peut être interprétée, avec vraisemblance, comme l'établissement, quelques décennies après la mort de Sibawayhi, de la croyance en l'institution divine de la langue.

Dans le cadre de cette croyance, la « grammaire » (*naḥw*) ne peut être qu'un reflet de la grammaire divine.

Ainsi la reconnaissance de *combinaisons* n'a pas entraîné la découverte du concept même de *combinatoire*, qui est un concept porteur de ruptures.

En Europe,

« è con Agrippa [von Nettesheim Heinrich Cornelius (1486-1535)] che si intravede la prima possibilità di mutuare dalla Cabbala et dal lullismo congiunti la pura tecnica combinatoria delle lettere, e servirsene per costruire un'enciclopedia che fosse immagine non del cosmo finito medievale ma di un cosmo aperto e in espansione, o di diversi mondi possibili. »⁴⁶.

En fait, la recherche d'as-Sīrāfī est l'une des manifestations du goût, très vif, des Arabes pour l'art grammatical et les jeux sur la langue.

Particulièrement le jeu de mots est souvent un jeu grammatical, un jeu volontiers pédant⁴⁷. Exemple l'hémistiche anonyme, de mètre *sarʿ*⁴⁸, qui, lu spontanément :

/jā kālīd-u l maqtūl-a lā tuqtalī/

ne fait pas sens :

« O Ḥālīd, ô victime ! Tu ne seras point tué. »

qui doit être lu :

/jā kālī di l maqtūl-a lā tuqtalī/

« O Ḥālī[d] verse le prix du sang de la victime, tu ne seras point tué. »

avec le nom propre /ḥālīd/ réalisé sans sa dernière consonne, /d/ qui, ici, forme avec la voyelle /i/ l'impératif du verbe {/wadā/ - /jadī/}, « payer le prix du sang »⁴⁹.

⁴⁶ U. Eco, *La ricerca della lingua perfetta* (Roma-Bari, Laterza, 1993), p. 143.

⁴⁷ Voir, autre exemple, al-Hamaḏānī, *al-Maqāmat aš-šīʿriyya*, et sa traduction commentée par W. J. Prendergast (Londres, Curzon Press, First published 1915, New impression, 1973). Est notoire la quête mécanique d'idées nouvelles tentée par Qudāma b. Ġaʿfar – historien, philologue, critique et rhétoricien, mort entre les années 320/932 et 337/948 – dans son *Čawāhir al-ʿAlfāq* (éd. ʿAbd al-Ḥamīd, Le Caire, 1350/1932) p. 3-8 : les constituants d'une phrase choisie sont systématiquement réordonnés suivant leurs combinaisons linguistiquement recevables ; les sens ainsi produits sont triés au fur et à mesure.

⁴⁸ Cité par al-Ḥalīl, *Kitāb al-Ġumal fī n-naḥw* (2^e éd., éd. Faḳr ad-Dīn Qabāwa, Beyrouth, *Mu'assasat ar-Risāla*, 1407/1987), p. 139.

⁴⁹ Autre jeu, dans cette phrase, burlesque, d'al-Ḥarīrī (*Al-Maqāmat al-kūfiyya*, tome I, p. 106) à partir d'une « figure de l'homonymie » ; la métaphore du soleil levant, /qarn-u l ġazālat-i/, « la corne de gazelle », reprise pour la comparaison du saut du personnage, le fait danser au soleil :

/wa lammā ǧarra qarn-u l ġazālat-i ǧamara ǧumūr-a l ġazālat-i/

« Quand la corne de gazelle eut pointé [au-dessus de l'horizon], il sauta, un saut de gazelle. »

Le jeu sur les voyelles, qui caractérise la cascade d'analyses faites ou suggérées par as-Sirāfī, a souvent été pratiqué à l'occasion de textes témoins qui s'y prêtaient.

Exemples :

– le vers, de mètre *kāmil*, de [°]Amr b. Ma[°]dī Karib ⁵⁰ :

/ʔal ɰarb-u ʔawwal-a mā takūnu futajjat-u-n *

tas[°]a: bi zīnat-i hā li kull-i ǧahūl-ī/

« La guerre – dans ses prémices – est une toute jeune femme, vive,
qui s'empresse, fardée, auprès de chaque ignorant. »

où, dans le premier hémistiche, /ʔal ɰarb-u/, est le *mubtada'* ; /futajjat-u-n/, le *ḥabar* ; /ʔawwal-a/ ; un *ḥāl* du *mubtada'* et la base du complément de nom, fait de la phrase, /mā taku:nu/, traduite par l'intonation ; /tas[°]ā... /, enfin, qualifie /futajjat-u-n/.

Ce vers est rapporté avec toutes les vocalisations possibles.

Dans la variante

/ʔal ɰarb-u ʔawwal-u mā takūnu futajjat-a-n... /

/ʔal ɰarb-u/ reste le *mubtada'* ; /ʔawwal-u ma: takūnu... / devient le *ḥabar* ; /futajjat-a-n/ devient *tamyẓ* du *mubtada'* ; /tas[°]a:... / est coordonné au *ḥabar*.

Dans la variante

/ʔal ɰarb-u ʔawwal-u mā takūnu futajjat-u-n... /

/ʔal ɰarb-u/ reste le *mubtada'* ; /ʔawwal-u mā takūnu futajjat-u-n... / compose le *ḥabar* de cette nouvelle phrase, cela à la condition relevée par Sībawayhi que le *modus* élatif /ʔawwal/ soit traité comme un féminin.

– le proverbe :

/ʔawwal-u mā ʔaṭlaʕa ɰabb-u-n ɰanab-a hu/ ⁵¹

« [Sa] première [manifestation] : un lézard montre sa queue. »

où, dans l'analyse la plus conforme à l'usage dominant, le *mubtada'* est réalisé comme un syntagme elliptique, /ʔaṭlaʕu ɰ ɰabb-i] ɰanab-a hu/ ; et le *ḥabar*, /ʔaw:al-u/, est la base du « complément de nom » fait de la phrase, /mā ʔaṭlaʕa ɰabb-u-n/, traduite par l'intonation. Cependant /ʔawwal-u/ peut être analysé, symétriquement, comme étant le *ḥabar* ; et la phrase /ma: ʔaṭlaʕa ɰabb-u-n/ comme étant le *mubtada'*.

D'autres vocalisations sont encore possibles qui ont, toutes, été rapportées :

/ʔawwal-u ma: ʔaṭlaʕa ɰabb-u-n ɰanab-u hu/

la phrase n'est plus elliptique ;

⁵⁰ Sībawayhi, *al-Kitāb*, vol. I, p. 401-402.

⁵¹ Al-Maydānī, *Maǧmaʕ al-'Amṭāl* (éd. Muḥammad Muḥyī d-Dīn ʕAbd al-Ḥamīd, *Manšūrāt Dār an-Naṣr*, Damas-Beyrouth, s.d., 2 vol.), vol. I, p. 62 ; ce proverbe se dit d'un homme qui a d'abord fait le mal puis qui fait le bien.

/ʔawwal-a ma: ʔaʔlaʔa ɖabb-u-n ɖanab-a hu/

la phrase est de nouveau elliptique ; il faut restituer

/ʔawwal-a ma: ʔaʔlaʔa ɖabb-u-n [ʔaʔlaʔa] ɖanab-a hu/ ⁵².

IV LA VISEE BINAIRE

La visée d'as-Sirafi était une recherche des analyses possibles dans le cadre de la grammaire qu'il maîtrisait, comme une preuve, dans le même temps, de sa compétence, et non pas, évidemment, la recherche, comme une combinatoire de jugement, des combinaisons possibles dans le cadre de l'hypothèse d'une organisation binaire des langues.

Dans une visée de combinatoire binaire, de découverte, chacune des unités de nomination composant le titre

/hādā bāb ʕilm mā l kalim min al ʕarabijjat/

peut, à l'exception du déictique /hādā/ et du syntagme prépositionnel /min al ʕarabijjat-i/, recevoir successivement chacune des trois voyelles désinentielles de la langue, {/u/, /a/, /i/} ; et chacune de ces unités à même de recevoir ces trois voyelles, si elle n'est pas affectée de l'« article » /(?a)/, peut aussi être la base du « complément de nom » non spécifié, /n/, dit *tanwīn*.

Les combinaisons possibles hors contraintes de la syntaxe ⁵³, contraintes qui seront reconnues, sont donc les suivantes :

	bāb-u(-n)	ʕilm-u(-n)		kalim-u		
/hādā	bāb-a(-n)	ʕilm-a(-n)	mā l	kalim-a	min al	ʕarabijjat-i/
	bāb-i(-n)	ʕilm-i(-n)		kalim-i		

Dès lors que l'homme ne parle pas au hasard, il faut qu'il élimine le hasard de sa parole par une convention commode, une convention qui sera donc une convention de combinaisons régulières. La première combinatoire existante est la combinatoire binaire. Elle a donc, été la combinatoire employée par l'homme aussitôt que, devenant capable de combinatoire, il est devenu *homo loquens*.

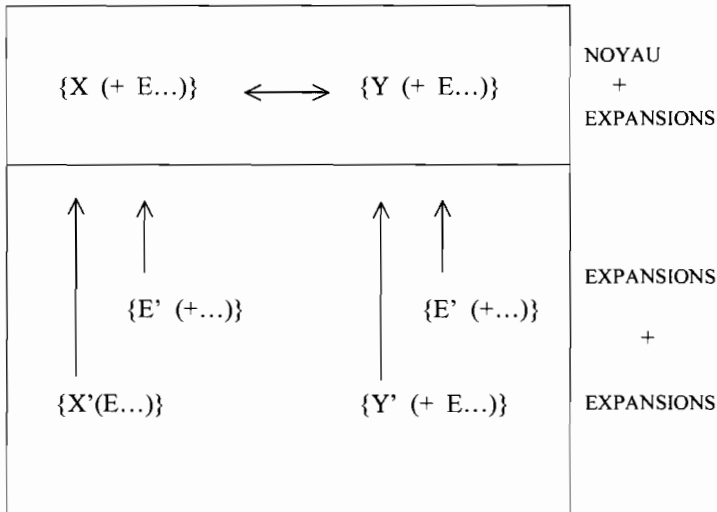
En conséquence, le système de communication de toute langue, sa syntaxe, est, comme son système de nomination, sa morphologie, organisé binaires. En syntaxe, son organisation binaire se réalise par la relation biunivoque, première, qui relie les deux éléments fondamentaux, qu'elle accouple indissociablement et, de ce fait,

⁵² Dans cette dernière lecture, /ʔawwal-a mā/, « au commencement de... », apparaît employé comme /qabl-a mā/ et, semblablement, force l'inachevé. Le pendant de /ʔawwal-a mā/, non moins rare, est /ʔāhīr-a mā/, « au terme de... » ; voir H. Reckendorf, *Arabische Syntax* (Heidelberg, 1921), § 237.

⁵³ Au nombre de 108 : 6 x 6 x 3.

également. Et elle produit, par opposition, face à la relation biunivoque, deux relations univoques, éventuelles : l'une, hiérarchisée, la « subordination » « ↑ »; l'autre, non hiérarchisée, la « coordination », « + ».

Le système de communication, c'est-à-dire le système constituant les unités de nomination en phrases, se serait donc établi, dans chaque langue, binairement, selon le plan suivant ⁵⁴ :



Dans ce plan, les unités de nomination « X » et « Y » sont les deux éléments structurellement nécessaires et inomissibles de la phrase, ses deux éléments fondamentaux. Les autres éléments ne sont que des expansions, non nécessaires, auxquelles chaque locuteur fait recours, éventuellement, pour dire ce qu'il veut dire.

Les expansions mises en jeu par l'ensemble des combinaisons théoriquement possibles des constituants composant ce titre sont l'expansion d'identité, l'expansion annective, l'expansion complétive, l'expansion modale.

L'expansion d'identité, ou *badal*, l'« apposition » de la tradition, est une expansion qui qualifie *entièrement* sa base qui est toujours une *res* ⁵⁵ : elle en est un « double » sémantique ; exemple du Coran, le verset XII/78 :

/ʔinna la hu ʔab-a-n šajḥ-a-n kabīr-a-n/

⁵⁴ Les accolades, « { } », enferment une unité syntaxique ; les parenthèses, « () », enferment des éléments omissibles.

⁵⁵ Rappel : les *res* sont les unités produites par le système de nomination de chaque langue comme des unités étrangères au temps ; les *res* de la langue arabe sont donc sans modalité aspectuelle à la différence de ses *modus* qui, eux, sont les unités de nomination produites par le système de nomination dans une certaine relation au temps.

« En vérité il a un père, *homme* très âgé. »

L'expansion annective, ou *muḍāf 'ilay hi*, le « complément de nom » de la tradition, est une expansion avec laquelle la base, ou *muḍāf*, dont elle dépend est dans un rapport d'inclusion, si elle est une *res*, et dans un rapport subjectif ou objectif si elle est un *modus*.

Ce rapport est manifesté par la substitution de l'expansion annective au /n/ dit du *tanwīn*, qui suit immédiatement la base avec laquelle il constitue un syntagme. Le *tanwīn* est, en fait, le morphème, de racine monoconsonantique, √n, du lieu général. Ce morphème dénomme un lieu réel ou figuré, qui n'est pas spécifié. L'unité de nomination à laquelle il est rapporté en fonction d'expansion annective est donc déclarée par lui comme ne pouvant être localisée ; exemples :

/kaløb-u + n/	« chien d'on ne sait où »	>	« un chien »
/kaløb-u + zajd-i-n/	« [Le] chien de Zayd »		

Ainsi le *tanwīn* est la tête du paradigme des expansions annectives, l'unique expansion annective non spécifiée sémantiquement. Constitué de la seule consonne /n/, il n'a aucune autonomie syntagmatique ; il est donc rabouté à sa base. En conséquence l'expansion qui en prend la place suit toujours sa base et, normalement, la suit immédiatement ; et elle reçoit la désinence /i/ si elle peut la recevoir et, sinon, la désinence /a/ ⁵⁶.

L'expansion complétive, *maf'ūl bi hi* ou *maf'ūl fī hi*, le « complément d'objet » et le « complément circonstanciel » de la tradition, dénote toujours, selon sa base, soit un objet soit une circonstance ⁵⁷ de celle-ci. L'expansion complétive est toujours une *res* ou, sinon, une forme réifiée, c'est-à-dire nominalisée, qui sera, dans la langue arabe historique, un *modus* infinitif, ou *mašdar*, utilisé comme un nom abstrait, ou encore un *modus* non infinitif utilisé, par hypallage, pour la *res* qu'il qualifie. La base, elle, est, en principe, un *modus*. Cependant, lorsque l'expansion complétive est référentiellement équivalente à une expansion annective ⁵⁸, elle peut avoir pour base, rhétoriquement, une *res*. Alors le fonctionnel qui rapporte l'expansion à sa base est soit /min/, soit /ʕan/, c'est-à-dire un fonctionnel susceptible de signifier le même rapport de l'expansion annective à sa base.

Exemple l'hémistiche, de mètre *kāmil*, de ʕAmmār Ḍū Kubār ⁵⁹ :

/wa l ǧīd-u min ha: ǧīd-u muǧzilāt-i-n/
 « Et son long cou est le long cou d'une gazelle avec son faon. » ⁶⁰

où dans la description de la femme louée pour sa beauté, le fonctionnel est employé comme un rehaut.

⁵⁶ Fait de diptosis.

⁵⁷ Une « circonstance » de la base, c'est-à-dire une donnée de l'occurrence de la base.

⁵⁸ Intrusion du référent dans le fonctionnement de la langue.

⁵⁹ 'Abū l-Faraǧ al-'Iṣfahānī, *Kitāb al-'Aǧānī* (Beyrouth, *Dār at-Taqaḍfa*, 1374-1384/1955-1964, 25 vol.), vol. XXIII, p. 384. Le poète ʕAmmār al-Hamdānī, dit Ḍū Kubār, qui aimait le vin et les vers vifs, a vécu dans le premier quart du II^e/VIII^e.

⁶⁰ Littéralement : « Le long cou d'elle ».

L'expansion modale, multiple, qui englobe le *hāl*, « état », ou *tamyz̄*, « spécifique », systématiquement, dénote une certaine actualisation de la base qui est la sienne dans la phrase à laquelle elle appartient. Cette actualisation est généralement donnée comme une différence par rapport à l'état ancien de la base ou par rapport à sa situation ; de fait l'actualisation ainsi exprimée peut dénoter un être nouveau de cette base tout comme elle peut dénoter un choix du locuteur d'un trait de sa réalité ancienne, soit qu'il veuille l'emphatiser, soit qu'il veuille le caractériser ; le trait ainsi relevé est étranger à l'expansion modale ; l'expansion modale n'en est que le truchement.

Systématiquement, c'est un *modus* qui doit être le lieu de l'expansion modale. Mais, la langue, depuis longtemps, a fait des expansions modales avec des *res*.

Dans le cas où l'expansion modale est une *res*, elle manifeste sa base comme un élément de l'ensemble qu'elle implique ; elle ne peut donc être déterminée⁶¹ ; l'ensemble qu'elle implique a pour étiquette, du fait de cette implication, la même *res* que la *res* en fonction d'expansion modale, qui en est un élément ; mais cette même *res*, dans son rôle différent d'étiquette d'un ensemble, elle, doit être déterminée ; exemple le verset XI/72 :

/ʔa ʔalidu wa ʔana: ʔaǧūz-u-n
wa hādā baʔl ī ʕajh-a-n/
« J'enfanterais alors que l'âge m'a faite inféconde
et que celui-ci, *un vieillard* !, est mon époux. »

où l'expansion modale /ʕajh-a-n/, « vieillard ! », implique l'ensemble des vieillards dont Abraham devient, dans la profération de Sara, un élément.

Ainsi l'expansion modale faite d'une *res* ne recevra aucune expansion annective sauf si celle-ci ne la rapporte point à un ensemble différent, c'est-à-dire si elle la double ; l'expansion annective est alors un nom propre, un titre, un « nom de temps » ; exemple la phrase de la *Sīra*⁶² :

/wa kāna jawm-u ʔuḥud-i-n jawm-a s *sabt-i*/
« Le jour de 'Uḥud était *un samedi*. »

Dans le cas où l'expansion modale est un *modus*, elle ne peut avoir comme expansion annective qu'un « génitif subjectif » ; exemple le verset XIV/46 :

/wa qad makarū makr-a *hum*/
« Et ils ont rusé de [toute] *leur* ruse. »

⁶¹ Cf. Sibawayhi, *al-Kitāb*, vol. I, p. 360 : « fa mā kāna maʕrifatan kana maʕūlan wa lam yakun ḥālan wa ʕarikat hu n-nakirat [...] wa 'idā kāna maʕrifatan lam yakun ḥālan wa kāna ʕalā fiʕlin muḥarin 'in ḡāza 'an yaʕmala fi hi 'aw ʕalā muḍmarin 'in lam yaḡuzi l-muḥaru ».

⁶² Ibn Hišām, *As-Sīra (As-Sīrat an-nabawiyya (La Vie du Prophète*, éd. Muṣṭafā as-Saqqā, Ibrāhīm al-'Abyārī, ʕAbd al-Ḥāfiḍ Šalbī, Le Caire, 1355/1936, 4 vol.), vol. II, p. 165.

/tumma tağħadu hu kibr-a-n wa ṭalab-a *dunja*:/
 « Et voici que [l'âme] refuse [la Vérité]
 par orgueil et brigue *de ce bas monde*. »

*

La première séquence de combinaisons sera choisie en raison de deux idées : la première que la phrase la plus simple est commencée par son noyau, { X ↔ Y } ; la seconde que chaque syntagme est, a priori, lu, sauf signe contraire de la langue, comme appartenant à la phrase commencée. Le *tanwīm* jouant souvent le rôle d'un interrupteur, la première séquence sera donc une séquence, sans *tanwīm*, une séquence par conséquent à deux expansions annectives, spécifiées, /ʕilm-i/ et /mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/, complétant le noyau : { hādā ↔ bāb-u }.

A – hādā bāb-u...

1 – hādā bāb-u

11 – /hādā bāb-u ʕilm-i mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci est le chapitre de la connaissance
 de ce que sont les unités de parole de la [langue] arabe »

C'est-à-dire :

« Chapitre de la connaissance
 des unités de parole appartenant à la [langue] arabe »

Dans l'expansion annective complexe formée par la phrase translétée, /mā l-kalim-u.../, /mā/ est {X} ; /l kalim-u/ est {Y} ; /min al ʕarabijjat-i/ est ou bien expansion complétive du syntagme /l kalim-u/, qu'il suit, ou bien, comme dans le vers, /wa l ġīd-u min hā.../, expansion complétive de {X}, c'est-à-dire de /mā/.

12 – /hādā bāb-u ʕilm-i mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci est le chapitre de la connaissance
 de ce qui, réalisé comme unités de parole, appartient à la [langue] arabe »

diffère de la lecture précédente par l'« accusatif » de /kalim/ ; mais cet « accusatif » n'est possible que par la supposition de l'ellipse de /jakūnu/ :

12 – /hādā bāb-u ʕilm-i mā [jakūnu] l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

/l kalim/ est alors expansion modale du morphème de personne de /jakūnu/ ⁶⁴.

Dans la lecture suivante, /kalim/ est au « génitif », en fonction d'expansion d'identité de /mā/ :

- 13 – /hādā bāb-u ṣilm-i mā l kalim-i min al ṣarabijjat-i/
 « Ceci est le chapitre de la connaissance
 de certaines entités : les unités de parole de la [langue] arabe »
 « Ceci est le chapitre de la connaissance
 de certaines entités de la [langue] arabe : ses unités de parole »

Mais cette construction, si elle est possible, effectivement, ne laisse pas d'être rhétorique.

Exemples ⁶⁵ :

– dans le verset XXXVIII/11 :

/ḡund-u-n mā hunālika mahzūm-u-n min-a l ṭaḥzāb-i/
 « Une troupe, là, rien, qui sera défaite, des factions [coalisées]. »

– dans ce vers, de mètre *wāfir*, du poète anté-islamique, 'al-Find az-Zimmānī ⁶⁶ :

/ṭajā ṭaṣnat-a mā šajḥ-i-n *
 kabīr-i-n jafan-i-n bāl-i/
 « O ce coup de lance d'un rien, un vieillard
 chargé d'ans, décrépit, cassé ! »

où /šajḥ /, « vieillard », est expansion d'identité du « nom vague », /mā/, qui est, précisément, le signifiant de la *res* générale, /mā/, « rien », en fonction d'expansion annective.

Dans les lectures suivantes, /ṣilm/ n'est plus la base de la phrase /mā l kalim.../, translétée en expansion annective. Le titre, interrompu, est composé de deux phrases juxtaposées où /l kalim/ retrouve ses deux premières réalisations, /l kalim–u/ et /l kalimā/ :

- 14 – /hādā bāb-u ṣilm-i-n mā l kalim-u min al ṣarabijjat-i/
 « Ceci est un chapitre de connaissance :
 que [sont] les unités de nomination de la [langue] arabe ? »

aux deux phrases : {/hādā/ ↔ /bāb–u ṣilm–i–n/} et {/mā ↔ l kalim–u... /}, parallèle à la lecture « 11 ».

- 15 – /hādā bāb-u ṣilm-i-n mā l kalim-a min al ṣarabijjat-i/

⁶⁴ La supposition de l'ellipse de /kāʔin/, « étant », /hādā bāb-u ṣilm-i mā l kalim-a min al ṣarabijjat-i [kāʔin-u-n]/, avec /l kalim/ expansion modale de /mā/, est moins assurée.

⁶⁵ Voir *infra* un troisième exemple, dans le verset XXVIII/28.

⁶⁶ 'Abū Tammām, *Dīwān al-Ḥamāsa* (commenté par at-Tibrīzī, Beyrouth, *Dār al-Qalam*, s.d., 2 tomes en 1 vol.), tome I, p. 208.

aux deux phrases : {/hādā/ ↔ /bāb-u ʕilm-i-n/} et {/mā/ ↔ [/jakūnu] l kalim-a... /}, parallèle à la lecture « 12 ».

Quant à la réalisation

* – /hādā bāb-u ʕilm-i-n mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

elle est impossible, /mā/ ne pouvant être ici expansion annective.

Dans les lectures suivantes, le *modus* infinitif (*maṣdar*), /ʕilm/, est systématiquement⁶⁷, expansion modale du constituant {Y} du noyau, /bāb/, qui devient, par dessus /ʕilm/, la base de la phrase /mā l kalim.../, translatée en expansion annective :

16 – /hādā bāb-u ʕilm-a-n mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/
« Ceci est le chapitre, constitué en connaissance,
de ce que sont les unités de parole de la [langue] arabe »

17 – /hādā bāb-u ʕilm-a-n mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/
« Ceci est le chapitre, constitué en connaissance,
de ce que se trouvent être les unités de parole de la [langue] arabe »

Quant à la lecture

* – /hādā bāb-u ʕilm-a-n mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

elle est impossible, pour la même raison déjà avancée.

Enfin, le syntagme /ʕilm-u-n/ apparaîtrait, après /hādā bāb-u/, comme un deuxième {Y}, séparant /bāb-u/, le premier {Y}, de son expansion annective ; ce qui est également impossible.

2 – hādā bāb-u-n

Les lectures « 21 » – « 26 », qui seront les premières lectures analysées, sont toutes réalisées avec /ʕilm/, base de l'expansion annective complexe /mā l kalim.../, et donc sans *tanwīn*.

21 – /hādā bāb-u-n ʕilm-u mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/
« Ceci est un chapitre, la connaissance
de ce que sont les unités de parole de la [langue] arabe »

⁶⁷ /ʕilm/, étant un *modus* infinitif, la forme nommée *maṣdar* par la tradition, a, systématiquement, pour base non pas {X}, ici /hādā/, mais {Y}, ici /bāb/ ; voir A. Roman, *La systématique de la langue arabe* (à paraître), chapitre IV, § 3.2.

où le *modus* infinitif /ʕilm/, comme il est la base d'une expansion annective, peut être expansion d'identité de /bāb/.

22 – /hādā bāb-u-n ʕilm-u mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

elliptique, parallèle à « 12 » :

22 – /hādā bāb-u-n ʕilm-u mā [jakūnu] l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

23 – /hādā bāb-u-n ʕilm-u mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

parallèle à « 13 ».

À la différence des lectures « 21 », « 22 », « 23 », où /ʕilm/ est expansion d'identité, *badal*, de {Y}, dans la lecture suivante

24 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

« Ceci, constitué en connaissance de ce que sont les unités de parole de la [langue] arabe, forme un chapitre »

autrement semblable à la lecture « 21 » précédente, /ʕilm/ est expansion modale de /bāb/ et, en outre, la base de l'expansion annective complexe /mā l kalim.../ ; ce qui ne contrevient point à la norme qui veut qu'une expansion modale soit indéterminée ; en effet, cette expansion correspond à un « génitif objectif » ; sa base, donc, est par elle déterminée imparfaitement.

La lecture

25 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

« Ceci, constitué en connaissance de ce que se trouvent être les unités de parole de la [langue] arabe, forme un chapitre »

est semblable à la lecture précédente à cette seule différence que /l kalim/ y est, comme en « 12 » et « 22 », expansion modale du morphème de personne du verbe /jakūnu/, ellipsé :

25 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a mā [jakūnu] l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

La lecture

26 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

est la lecture « génitive » rhétorique, parallèle aux lectures « 13 » et « 23 ».

Enfin la lecture

* – /hādā bāb-u-n ʕilm-i mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

est impossible, /ʕilm/, ne pouvant être expansion annective de /bāb-u-n/ !

Les lectures suivantes, « 27 » – « 30 », sont réalisées, les deux premières, avec /ʕilm-u-n/, les deux dernières, qui n'appellent aucune observation nouvelle, avec /ʕilm-a-n/.

27 – /hādā bāb-u-n ʕilm-u-n mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

où il faut reconnaître entre les deux phrases déjà vues, {/hādā ↔ bāb-u-n/} et {/mā ↔ l kalim-u.../}, une nouvelle phrase elliptique, dont le premier constituant, « X », qui serait également /hādā/, est ellipsé : {[hādā] ↔ /ʕilm-u-n/} :

27 – /hādā ↔ bāb-u-n [hādā] ↔ ʕilm-u-n mā ↔ l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

en effet /ʕilm/, étant un *modus* infinitif, ne peut qualifier la *res* /bāb/ ⁶⁸.

28 – /hādā bāb-u-n ʕilm-u-n mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

29 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a-n mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

à une seule expansion modale, /ʕilm-a-n/, dont la base est /bāb-u-n/.

30 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a-n mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

phrase elliptique :

30 – /hādā bāb-u-n ʕilm-a-n mā [jakūnu] l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

à deux expansions modales : l'expansion précédente /ʕilm-a-n/ et l'expansion /l kalim-a/ dont la base est le morphème de personne du verbe /jakūnu/.

Enfin

* – /hādā bāb-u-n ʕilm-u-n mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

est impossible, /mā/, ne pouvant être expansion annective de /ʕilm-u-n/ ; et de même la lecture :

* – /hādā bāb-u-n ʕilm-a-n mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

⁶⁸ L'emploi d'un *modus* infinitif dans cette fonction est un emploi rhétorique, le moyen de l'expression d'un caractère inaltérable ; en effet, dès lors qu'il ne subit aucune contrainte aspectuelle, ce *modus* peut être utilisé pour faire apparaître comme non accidentel le caractère qu'il dénote ; exemples : /rağul fağl/, « un homme, l'excellence même » ; /rağul ʕadl/, « un homme, la justice même » ; /rağul zawr/, « un homme assidu dans ses visites ».

3 – hādā bāb-a

Dans les lectures « 31 » – « 32 », {X} est /hādā/ ; /bāb-a/ est expansion modale de /hādā/ et base de l'expansion annective /ʕilm-i-(n)/ ; {Y} est la phrase tradlatée par l'intonation, {/mā... /} ; dans cette phrase, {X} est /mā/.

- 31 – /hādā bāb-a ʕilm-i-n mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci, constitué en chapitre de connaissance,
 porte sur ce que sont les unités de parole de la [langue] arabe »

où /l kalim-u/ est {Y} dans la phrase tradlatée.

Dans

- 32 – /hādā bāb-a ʕilm-i-n mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

/l kalim-a/ est expansion modale du morphème de personne du verbe /jakūnu/ dont l'ellipse est supposée ; d'où après le premier noyau réalisé identiquement : {/hādā... ↔ mā... /}, un deuxième noyau réalisé {/mā... ↔ [jakūnu]/}.

- 32 – /hādā bāb-a ʕilm-i-n mā [jakūnu] l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

Enfin

- * – /hādā bāb-a ʕilm-i-n mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/

est impossible pour la raison reconnue, /mā/ ne pouvant être dans cette lecture expansion annective de /ʕilm/.

Les trois lectures suivantes imposent l'hypothèse de l'ellipse de [jakūnu] avec quoi serait reconstitué le noyau {/hādā... ↔ [jakūnu]/} :

- 33 – /hādā [jakūnu] bāb-a ʕilm-i mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci [constitue] le chapitre de la connaissance
 de ce que sont les unités de parole de la [langue] arabe »
- 34 – /hādā [jakūnu] bāb-a ʕilm-i mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci [constitue] le chapitre de la connaissance
 de ce que se trouvent être les unités de parole de la [langue] arabe »
- 35 – /hādā [jakūnu] bāb-a ʕilm-i mā l kalim-i min al ʕarabijjat-i/
 « Ceci [constitue] le chapitre de la connaissance de certaines entités,
 les unités de parole de la [langue] arabe »

4 – hādā bāb-a-n

Dans les quatre séquences suivantes /bāb-a-n/ est expansion modale de /hādā/.

41 – /hādā bāb-a-n ʕilm-u mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

« Ceci, constitué en un chapitre, porte sur la connaissance
de ce que sont les unités de parole de la [langue] arabe »

42 – /hādā bāb-a-n ʕilm-u mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

43 – /hādā bāb-a-n ʕilm-u-n mā l kalim-u min al ʕarabijjat-i/

44 – /hādā bāb-a-n ʕilm-u-n mā l kalim-a min al ʕarabijjat-i/

Enfin faut-il relever que les lectures /hādā bābi.../ sont impossibles, /bāb/ ne pouvant être expansion annective du déictique /hādā/.

LISTE DES COMBINAISONS SYNTAXIQUEMENT POSSIBLES⁶⁹

1.	<i>/hādā bāb-u ʕilm-i</i>	<i>mā l kalim-u</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
2.	<i>/hādā bāb-u</i>	<i>mā l kalim-a</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
3.	<i>/hādā bāb-u</i>	<i>mā l kalim-i</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
4.	<i>/hādā bāb-u ʕilm-i-n</i>	<i>mā l kalim-u</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
5.	<i>/hādā bāb-u</i>	<i>mā l kalim-a</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
6.	<i>/hādā bāb-u ʕilm-a-n</i>	<i>mā l kalim-u</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
7.	<i>/hādā bāb-u</i>	<i>mā l kalim-a</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
		*	
8.	<i>/hādā bāb-u-n ʕilm-u</i>	<i>mā l kalim-u</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
9.	<i>/hādā bāb-u-n</i>	<i>mā l kalim-a</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
10.	<i>/hādā bāb-u-n</i>	<i>mā l kalim-i</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
11.	<i>/hādā bāb-u-n ʕilm-a</i>	<i>mā l kalim-u</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
12.	<i>/hādā bāb-u-n</i>	<i>mā l kalim-a</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
13.	<i>/hādā bāb-u-n</i>	<i>mā l kalim-i</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
14.	<i>/hādā bāb-u-n ʕilm-u-n</i>	<i>mā l kalim-u</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>
15.	<i>/hādā bāb-u-n</i>	<i>mā l kalim-a</i>	<i>min-a l ʕarabijjat-i/</i>

⁶⁹ Sont en italiques les lectures données par as-Sirafi.

16.	/hādā bāb-u-n	ʕilm-a-n	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
17.	/hādā bāb-u-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
			*	
18.	/hādā bāb-a	ʕilm-i-n	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
19.	/hādā bāb-a		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
20.	/hādā bāb-a	ʕilm-i	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
21.	/hādā bāb-a		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
22.	/hādā bāb-a		mā l kalim-i	min-a l ʕarabijjat-i/
			*	
23.	/hādā bāb-a-n	ʕilm-u	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
24.	/hādā bāb-a-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/
25.	/hādā bāb-a-n	ʕilm-u-n	mā l kalim-u	min-a l ʕarabijjat-i/
26.	/hādā bāb-a-n		mā l kalim-a	min-a l ʕarabijjat-i/

Cette liste comprend 26 combinaisons :

- 15 combinaisons déjà présentes, dans la liste d’as-Sirāfi ;
- une seizième combinaison, la douzième,

/hādā bāb-u-n ʕilm-a mā l kalim-a min-a l ʕarabijjat-i/

présente, « en pointillé » dans sa liste ;

- dix combinaisons supplémentaires.

Les combinaisons supplémentaires, absentes de la liste d’as-Sirāfi, sont :

- les combinaisons :

- /hādā bāb-u ʕilm-i mā l kalim-i min-a l ʕarabijjat-i/
- /hādā bāb-u-n ʕilm-u mā l kalim-i min-a l ʕarabijjat-i/
- /hādā bāb-u-n ʕilm-a mā l kalim-i min-a l ʕarabijjat-i/
- /hādā bāb-a ʕilm-i mā l kalim-i min-a l ʕarabijjat-i/

dans lesquelles /kalim/ est expansion annective de la *res* générale /mā/

- les combinaisons :

- /hādā bāb-u ʕilm-a-n mā l kalim-u min-a l ʕarabijjat-i/
- /hādā bāb-u ʕilm-a-n mā l kalim-a min-a l ʕarabijjat-i/

dans lesquelles l'expansion annective de /bāb/ en est séparée par son expansion modale, /ʕilm-a-n/ ; l'éclatement du syntagme annectif réalisé dans ces deux combinaisons est rarement attesté bien que la suppression du *tanwīn*, qui annonce l'expansion annective, en donne la possibilité ; en voici deux exemples, le premier de la tradition, le deuxième du Coran :

– le vers de mètre *ṭawīl*⁷⁰, où, l'expansion annective, /man/, « (de) qui », est disjointe de sa base, /ʔaḥaw-ā/, « deux frères » :

/humā ʔaḥaw-ā fi l ḥarb-i man lā ʔaḥ-ā la hū *
 ʔidā ḥāfa jawm-a-n nabwat-a-n fa daʕā humā/
 « Tous deux sont *les frères*, dans la guerre, *de ceux qui* n'ont pas de frère
 qui, s'ils craignent, un jour, quelque revers, alors les appellent. »

– le verset XXVIII/28 :

/ʔajj-a mā l ʔaḡal-aj-ni qaḍajtu
 fa lā ʕudwān-a ʕalaj ja/
 « Quel que soit celui des deux termes que j'aurai accomplis,
 il n'y aura à mon encounter nulle animadversion. »

où /l ʔaḡal-aj-ni/, « des deux termes », est expansion d'identité de la *res* générale /mā/, elle-même expansion annective de la *res* /ʔajj/.

– les combinaisons :

- | | | | |
|---------------|----------|--------------|-----------------------|
| ▪ /hādā bāb-a | ʕilm-i | mā l kalim-u | min-a l ʕarabijjat-i/ |
| ▪ /hādā bāb-a | | mā l kalim-a | min-a l ʕarabijjat-i/ |
| ▪ /hādā bāb-a | ʕilm-i-n | mā l kalim-u | min-a l ʕarabijjat-i/ |
| ▪ /hādā bāb-a | | mā l kalim-a | min-a l ʕarabijjat-i/ |

différentes par la nouvelle fonction d'expansion modale de /bāb-a/ ; dans les deux premières, le *modus* infinitif /ʕilm/ est la base d'un génitif objectif, comme dans la phrase citée d'al-Muḥāsibī :

/tamma taḡḥadu hu kibr-a-n wa ṭalab-a *dunja*:/

dans les deux dernières, /bāb-a/, le *modus* infinitif /ʕilm/ prend la valeur d'une *res* abstraite, indéterminée, qui, de ce fait, apporte à sa base une détermination imparfaite compatible avec sa fonction d'expansion modale⁷¹.

Les quatre combinaisons, /hādā bāb-a... / peuvent être refusées par un puriste qui les considérera comme douteuses. Les six combinaisons précédentes sont des

⁷⁰ Le vers est cité par Sibawayhi, *al-Kiṭāb*, vol. I, p. 180. Il est attribué par lui à la poétesse antéislamique Dumā bint ʕAbʕaba ; il pourrait être d'une autre poétesse antéislamique, également auteur de threnes, ʕAmrat al-Ḥaṭʕamiyya ; voir *loc. cit.*, la note de l'éditeur du *Kiṭāb*.

⁷¹ Voir supra, en IV, le paragraphe sur l'expansion modale.

dans les deux dernières, /bāb-a/, le *modus* infinitif /ʕilm/ prend la valeur d'une *res* abstraite, indéterminée, qui, de ce fait, apporte à sa base une détermination imparfaite compatible avec sa fonction d'expansion modale ⁷¹.

Les quatre combinaisons, /hādā bāb-a... / peuvent être refusées par un puriste qui les considèrera comme douteuses. Les six combinaisons précédentes sont des combinaisons rhétoriques et, à ce titre, ne pouvaient que difficilement trouver place dans un exposé s'adressant aussi à des apprenants.

V. EN CONCLUSION

La large coïncidence entre les analyses d'un grammairien médiéval et les analyses d'un linguiste d'aujourd'hui est remarquable.

En fait, ces coïncidences ne peuvent pas ne pas exister car toute théorie, même partielle trouve au moins les faits immédiats. La tradition grammaticale arabe, qui n'a pas recherché une grammaire générale, est une juxtaposition de grammaires partielles inégalement développées, et rassemblées sur la « foi » d'apparences. Mais ces apparences, perçues par elle comme des données objectives, naturelles, font parfois ressemblants tels faits de langue étrangers structurellement les uns aux autres. Un bel exemple de ce type de regroupement est donné par le lot des *manṣūbāt* qui englobe toutes les unités de nomination de la langue recevant la voyelle désinentielle, /-a/, dans laquelle le linguiste voit, suivant les différences de sa distribution, une voyelle casuelle ou une voyelle modale ⁷².

Cependant certaines de ces « grammaires » ont été élaborées avec cohérence et rendent bien compte des faits de langue étudiés. C'est le cas de la « grammaire » ici mise en jeu par as-Sīrāfī, autour du *mubtada'*, l'« inchoatif », et du *ḥabar*, l'« énonciatif ».

Cette « grammaire » est la même « grammaire » de Sibawayhi. Elle n'aurait guère d'autres défauts pour le linguiste d'aujourd'hui que d'être partielle, c'est-à-dire de ne pas s'inscrire dans une définition de la phrase ⁷³, et d'inclure des *manṣūbāt* aux identités imprécises.

⁷¹ Voir supra, en IV, le paragraphe sur l'expansion modale.

⁷² La « famille désunie » des *manṣūbāt* comprend : une branche de « compléments », *maf'ūl*, distingués sémantiquement, une branche de « noms » conditionnés par cinq « particules » dites « *inna* et ses sœurs, et encore le *tamyẓ*, ou « spécificatif », le *ḥāl*, ou « état », le *ḥabar kāna*, ou « énonciatif régi par kāna », le « nom excepté par 'illā », le « nom nié par lā ». Quant au paradigme du verbe également *manṣūb*, dans quoi la Tradition orientaliste croit voir un « subjonctif », il n'est pas rapporté aux branches précédentes, en raison de la division des « parties du discours » en « verbes » et « noms ». Ainsi la Tradition grammaticale arabe a constitué en autant de branches autonomes, autant de sous-ensembles disjoints, les divers faits de langue d'étiquette « - a ». Voir A. Roman, « Genèse et typologie des unités de la langue arabe », in *Classes de mots - Traditions et perspectives*, éd. L. Basset & M. Perennec, LYON, PUL, 1994, p. 117-147.

⁷³ L'on sait que la « phrase » n'a guère de définition occidentale que depuis Antoine Meillet (p. 385, de *L'Introduction à l'étude des langues indo-européennes*, 1903) : « Du point de vue linguistique et abstraction faite de toute considération logique ou de psychologie, la phrase peut être définie : un ensemble d'articulations liées entre elles par des rapports grammaticaux et qui ne dépendant

Or c'est à ses échecs que se mesure la valeur d'une théorie. Ils dénoncent comme étant de simples masques les étiquettes qui ne renvoient qu'à elles-mêmes, – « *lā* niant l'existence » –, ou qui recouvrent des unités disparates – l'« adverbe » –, ou qui ne renvoient qu'à des ressemblances et non pas à des analogies, – « *'inna* et ses soeurs »⁷⁴.

La simple ressemblance n'est que le moyen de constructions superficielles.

L'analogie, qui est symétrique du jeu de différenciation qu'induit la structuration binaire, elle, joue de même sur une ressemblance mais elle en diffère, essentiellement, en ceci qu'elle est prégnante d'une structuration, ce que n'est pas la ressemblance.

Grammaire, « belle marquise vos beaux yeux me font mourir d'amour ».

⁷⁴ Exemples de la tradition grammaticale arabe et de la tradition grammaticale occidentale.